

1918-2018 : mémoires et usages de 1918 en Europe médiane

Vendredi 19 et samedi 20 octobre, Paris

La fin de l'année 1918 est un moment essentiel dans l'histoire de l'Europe, non seulement parce qu'elle marque la fin de la guerre ou le début de la sortie de guerre, mais aussi parce qu'elle est placée sous le signe de l'effondrement des empires européens et qu'elle inaugure une réorganisation de l'Europe beaucoup plus durable qu'on ne l'imaginait alors. L'historiographie récente est en train de réapprécier cette période et revient sur l'évaluation de la Conférence de la paix, dans un mouvement qui cherche à dépasser à la fois les discours auto-légitimateurs des nouveaux États « vainqueurs », le statut de nation lésée des puissances vaincues et les thèses simplistes qui défendaient l'idée que la Deuxième Guerre mondiale était la conséquence de cette réorganisation.

Ce colloque n'envisage de revenir sur les circonstances des chutes des empires ou sur les responsabilités des prises de décision de la Conférence de la paix que pour tracer un cadre général de départ. Il voudrait surtout mettre l'accent sur un aspect jusqu'ici négligé qui est celui de la mémoire de cette période, de ses usages et de ses instrumentalisation à travers le siècle passé. Ces différentes dimensions sont étroitement corrélées au sentiment que les nouveaux États ont eu d'être gagnants ou perdants, vainqueurs ou vaincus, favorisés ou maltraités. Elles sont également liées au discours étatique et idéologique du moment. En utilisant les repères des années en 8 : 1928, 1938-1939, 1948, 1968, 1988-89, 2008 puis 2018, il est possible de mesurer ces évolutions. Dans certains cas, il s'agit de commémorer et d'affirmer comment la naissance de certains États légitime la revendication d'autonomie ou d'indépendance des espaces nationaux : c'est le cas pour le 28 octobre tchécoslovaque ou le 11 novembre polonais. Dans d'autres cas, il s'agit de masquer ces dates ou de les subvertir quand le gouvernement communiste tchécoslovaque travestit la proclamation de l'indépendance en anniversaire de la proclamation des nationalisations de 1945. Ce seront les historiographies et les usages publics des commémorations qui seront interrogés.

L'intérêt d'une telle rencontre sera de confronter les diverses expériences nationales d'Europe centrale (en comparaison avec la mémoire franco-allemande), et pas seulement les expériences étatiques : en effet, au sein des États tchécoslovaque ou yougoslave, la mémoire de 1918 a pu diverger selon les moments et les commémorations au sein des États successeurs semblent confirmer ces tensions. En Europe médiane, elles renvoient de plus aux nostalgies impériales (en particulier celle de l'Empire habsbourgeois) qui se sont développées depuis les années 1980.

L'approche verticale de la chronologie sera donc complétée par une approche horizontale de l'Europe médiane, prenant en compte les espaces polonais, tchèque, slovaque, hongrois, roumain, slave du Sud et grec.

Comité d'organisation : Étienne Boissérie (Inalco), Isabelle Davion (Paris-Sorbonne), Paul Gradwohl (Université de Lorraine), Catherine Horel (CNRS), Antoine Marès (Paris 1 Panthéon-Sorbonne)



Labellisé par :



Groupement de recherche CNRS n° 3607

Vendredi 19 octobre 2018
Institut d'études slaves, 9 rue Michelet, Paris 75006
Matinée, 9 h 30-13 h 30

Introduction, Antoine Marès (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

I - L'exemple français

Présidence : Marie-Pierre Rey (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Rémi Dalisson (Université de Rouen), *1918-2018 : ambivalence et plasticité de la mémoire commémorative de la Grande Guerre en France*

Arndt Weinrich (Institut historique allemand), *Commémorations communes et mises en scène. La Première Guerre mondiale au service des relations franco-allemandes, 1945-2018*

II - Des mémoires « victorieuses »

Présidence : Catherine Horel (CNRS, UMR SIRICE)

En Pays tchèques : Jiří Hnilica (Université Charles de Prague), *Le 28 octobre comme lieu de mémoire tchèque*

Jean-Philippe Namont (UMR SIRICE), *1918-2018. Célébrer la victoire en France et en Tchécoslovaquie (Républiques tchèque et slovaque).*

Stanislav Sretenović (Institut national d'histoire contemporaine, Belgrade), *Ruptures et continuités de la mémoire serbe de l'année 1918.*

Florin Turcanu (Université de Bucarest), *Mémoire et usages politiques de l'année 1918 en Roumanie de l'entre-deux-guerres à nos jours*

Pause déjeuner

Après-midi, 14 h 30 - 18h 30

Présidence : Isabelle Davion (Sorbonne Université)

Marcin Napiórkowski (Université de Varsovie), *La politique des différences et répétitions: Mémoire de l'année 1918 en Pologne 1989-2018*

Frédéric Dessberg (Université Paris I Panthéon-Sorbonne), *1918 dans les relations militaires franco-polonaises*

Krzysztof Zamorski (Université Jagellonne de Cracovie), *Les historiens polonais de l'Entre-deux-guerres face à 1918 (retrouve-t-on l'ancienne tripartition dans l'historiographie immédiate ?)*

III - Des mémoires contrastées

Présidence : Étienne Boisserie (Inalco)

Michal Kšíňan (Institut d'histoire de l'Académie des sciences, Bratislava) : *La mémoire de la naissance de la Tchécoslovaquie en Slovaquie*

Daniel Baric (Université Paris-Sorbonne), *1918 en Croatie : entre Zala et Zara, la mémoire et le territoire*

Elli Lemonidou (Université de Patras), *La fin prolongée de la Première Guerre mondiale en Grèce : un débat récurrent*

Samedi 20 octobre 2018

Salle des Actes, Sorbonne, entrée 17 rue de la Sorbonne, 14 rue Cujas ou rue Saint-Jacques (en face du lycée Louis le Grand)

Matinée 9 h 30 - 12 h 30

IV - Des mémoires de « défaites »

Présidence : Paul Gradvohl (Université de Lorraine)

Eszter Balázs (Institut universitaire János Kodolányi - Musée Lajos Kassák), *Événement bouc-émissaire: les images de la Révolution de 1918 dans la Hongrie contre-révolutionnaire*

János Föcze (Université d'Eger), *La mémoire de la Révolution de 1918 après la Seconde Guerre mondiale en Hongrie*

Bernard Lory (Inalco), *La mémoire de 1918 en Bulgarie*

Conclusions, Robert Frank (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Pause déjeuner

Après-midi

14 h 30 – 17 h 30

Autour de la naissance de la Tchécoslovaquie : approches plurielles¹

Présidence : Justine Faure (Université de Lille)

Antoine Marès (Paris 1 Panthéon-Sorbonne), *En guise d'introduction : La naissance de la Tchécoslovaquie était-elle inévitable ?*

Bohumila Ferenčuhová (Académie des sciences slovaque, Bratislava), *Qu'a signifié la naissance de la Tchécoslovaquie pour les Slovaques ?*

Xavier Galmiche (Paris-Sorbonne), *La Tchécoslovaquie : euphories et dysphories d'écrivains (Čapek, Weiner, Deml)*

Richard Biegel (Université Charles de Prague), *La naissance de la Tchécoslovaquie au miroir de l'architecture pragoise*

Pour assister au colloque, s'inscrire auprès d'Antoine Marès en précisant les demies journées de présence : antoine.mares@wanadoo.fr

¹ Avec le concours des Ambassades des Républiques tchèque et slovaque.